Kernstrasse 57 | CH-8004 Zürich
Telefon 044 299 97 97
fachstelle@hindernisfreie-architektur.ch

Gil Meyland, maître de son destin…

Afin de mettre à l'épreuve ses limites personnelles, Gil Meyland a développé l'art du voyage, devenant globetrotter à roulettes. Muni de son fauteuil électrique et sa curiosité insatiable, il est parti voyager, source d'inspiration qui lui permet de s'évader d'un quotidien rivé sur quatre roues. Accepter l'inaccessibilité psychologique des autres sachant mieux que lui ce dont il a besoin, lui est insupportable.

1. Que représente le voyage pour toi ?
Source d'inspiration, le voyage m'offre la possibilité de me ressourcer et de m'évader de mon quotidien lié à quatre roues. Je n'ai pas de voiture, je ne bois et ni fume, je ne sors pas en concert ou en bar, je n'achète rien de superflu. Je bouge! C'est un choix, une manière de vivre. Le voyage ? Je m'y projette et je m'en réjouis. Je dois beaucoup m'informer, organiser et anticiper. Ces périples représentent une dépense d'argent mais aussi d'énergie ! Quand un problème surgit, je ressens la difficulté plus fortement, car je suis dans un moment rare. Une casse sur le fauteuil à la maison ou à Sidney, je ne la ressens pas de la même manière, même si j'ai des contacts, même si c'est vite réparé. Ces heures ne sont pas les mêmes que celles passées à la maison, car ce ne sont pas des heures courantes, mais des heures rares.

2. As-tu un fauteuil roulant électrique conçu exprès pour le voyage?
Mon fauteuil roulant se caractérise par sa simplicité : il a peu d'accessoires, mais qui sont faciles à démonter ou à réparer. Tous les éléments fragiles, comme par exemple les phares, sont protégés et toutes les vis sont accessibles pour simplifier le travail d'entretien ou de réparation. Avec ses dimensions raisonnables, mon fauteuil m'offre un confort suffisant. Les gens ont de la peine à comprendre les besoins des personnes en situation de handicap, en particulier notre besoin d'autonomie. Nous souhaitons nous débrouiller tout seuls au maximum. En voyage, avoir à disposition mon propre fauteuil augmente mon autonomie et mon confort: j'ai mes affaires personnelles à disposition. Si personne n'est là pour le pousser, être assis sur un fauteuil manuel m'handicape, car je ne peux pas le manier moi-même. Il ne m'offre de plus pas le même confort que le mien, car il n'a pas été conçu pour moi.

3. Quelles sont les règles de bases pour pouvoir voyager seul en fauteuil roulant ?
En tant que personne en situation de handicap en voyage, j'ai accepté de devoir communiquer un peu plus que les autres et de ne pas pouvoir toujours m'isoler quand je le souhaite. C'est ce que j'appelle la contrainte sociale du handicap. Il faut bien connaître ses besoins et les communiquer pour être dans un confort suffisant. S'organiser est l'élément essentiel : boire et manger à temps avant de prendre le train ou l'avion, afin de ne pas devoir utiliser les toilettes durant le trajet ; prévoir durant le trajet des arrêts suffisamment longs pour se reposer ou s'isoler. En avion, être autonome est primordial : ne pas avoir besoin d'aide pour se soulever, pour pouvoir boire, manger et utiliser seul les toilettes.

4. En plus de ses bagages, de quoi faut-il s'armer pour voyager en fauteuil roulant ?
Il faut avoir de la patience, être de bonne humeur, souriant, amical et ne pas se montrer trop stressé à propos de son fauteuil roulant. Faciliter la vie au personnel permet d'être mieux traité. Pour des raisons pratiques et de confort pour tout le monde, j'ai par exemple souvent été surclassé, s'il y avait

des places libres dans l'avion. En cas d'escale ou d'imprévus lors du voyage, je m'occupe et je rattrape mon sommeil plus tard. Au-dessous de 10-12 heures d'attente, trouver ou se faire trouver un hôtel accessible en fauteuil roulant ne vaut pas la peine. Le temps de chercher (hôtel, transport spécialisé, etc.), d'y aller et de s'y installe, je vais finalement gagner en confort pendant trop peu de temps. Et il faudra après encore revenir à l'aéroport !

5. En fonction de quels critères choisis-tu le(s) moyen(s) de transport pour ton voyage ?

*Le premier critère est le **niveau de confort et d'autonomie** obtenu. Avec le train, je n'ai pas besoin de me séparer de mon fauteuil électrique et de mes affaires personnelles. J'ai moins besoin de m'organiser et peut prévoir moins de temps d'attente. Il faut être trois heures à l'avance à l'aéroport et attendre environ une heure de plus que les autres passagers à l'arrivée. En prenant le train régulièrement, une routine s'installe qui rend le voyage moins compliqué qu'en avion même s'il faut, comme dans l'Eurostar, passer un contrôle de sécurité pendant lequel les bagages sont scannés. Les lignes de bus à longue distance offrent aussi une bonne alternative au train, car ils me permettent de quitter mon fauteuil roulant et de me transférer sur un double siège. Beaucoup de bus sont équipés d'un élévateur, permettant un accès aisé si l'espace extérieur à disposition est suffisamment large.*

*Le deuxième est le **prix à payer** estimé en fonction du coût réel, de la qualité du voyage, de l'énergie dépensée et du temps de récupération. Il faut accepter que par moments on puisse se sentir plus handicapé qu'à d'autres et que l'on ait besoin d'un peu plus de confort.*

*La possibilité de **s'offrir du temps**, une parenthèse pour se préparer ou récupérer, est aussi un argument de choix. Sur une destination faisable en train, je suis prêt à mettre plus du double du temps qu'en avion. Aux États-Unis par exemple, j'ai fait un trajet entre Los Angeles et Chicago en train plutôt qu'en avion. Ayant duré 52 heures, ce voyage m'a offert un temps de repos, deux nuits d'hôtel «gratuites», une cabine adaptée avec toilette et lavabo et un service-repas en chambre. Je suis arrivé à Chicago frais et dispos en ayant dépensé moins d'argent que pour un vol en avion, deux nuits dans un hôtel et les repas pour deux jours. Grâce à ce déplacement en train, j'ai pu apprécier en plus de magnifiques paysages.*

*Le quatrième critère est le **temps à disposition pour effectuer un changement** de moyen de transport: une fenêtre de 30 minutes est stressante. Allonger le temps du trajet n'est pas une condition rédhibitoire, si cela m'offre la possibilité de me reposer, d'aller aux toilettes ou d'acheter quelque chose.*

*Le dernier critère est **l'heure de départ ou d'arrivée**. Arriver à 14.00 h plutôt qu'à 02.00 h du matin dans une ville inconnue est plus aisé en fauteuil roulant. Avoir une panne de fauteuil roulant le matin est problématique, mais pas insurmontable. A 22.30 h, allons-y pour trouver un réparateur !*

En situation de handicap, il est très important de se connaître soi-même, pour que ne soient pas projetées sur moi des limites et des besoins, qui ne sont pas forcément les miens. Le voyage m'apprit à choisir l'indispensable, à n'avoir à disposition que ce qui assure mon niveau de confort normal et à me passer du superflu. Il est important de faire la différence entre ce qui me facilite la vie et ce qui m'est nécessaire.

Interview novembre 2018, Gil Meyland / Valérie Ginier